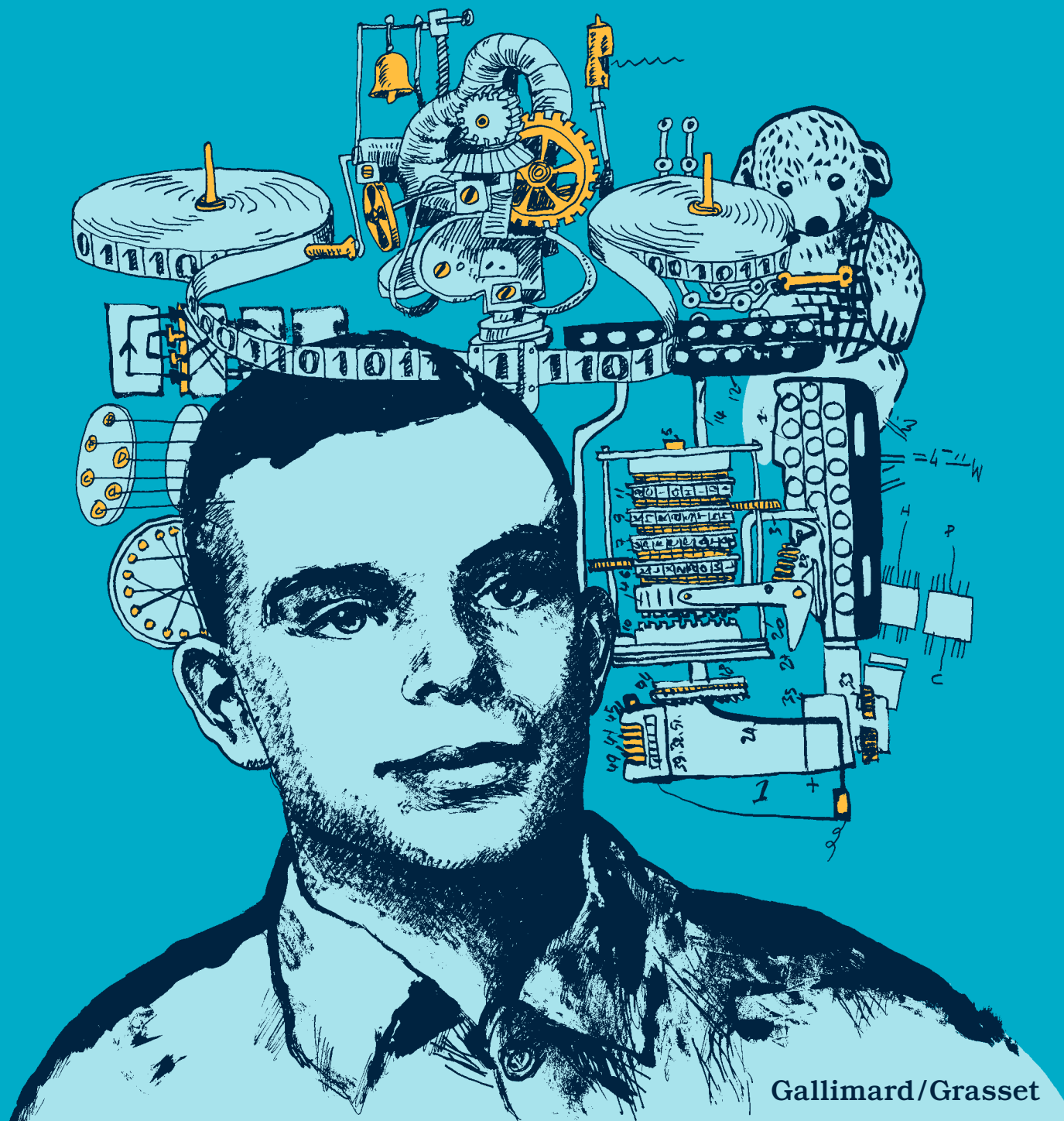


CÉDRIC VILLANI

BAUDOIN

LES RÊVEURS LUNAIRES

QUATRE GÉNIES QUI ONT CHANGÉ L'HISTOIRE



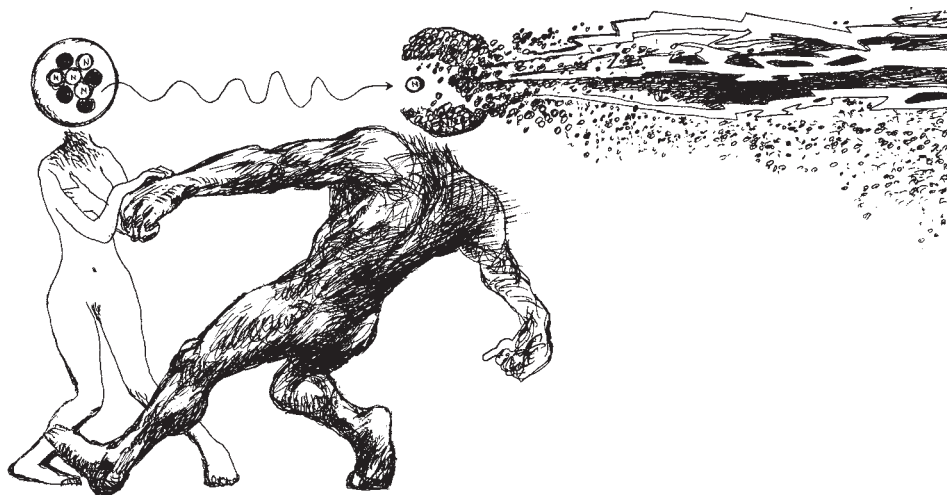
Gallimard/Grasset

CÉDRIC VILLANI

BAUDOIN

LES RÊVEURS LUNAIRES

QUATRE GÉNIES QUI ONT CHANGÉ L'HISTOIRE



Gallimard/Grasset



C. V.

À toutes les institutrices et instituteurs
qui ont essayé de m'apprendre la règle de trois.

E. B.

© Gallimard, 2015
© Grasset & Fasquelle, 2015
N° d'édition: 280477
ISBN papier 978-2-07-066593-8 - ISBN numérique 978-2-07-505070-8
Dépôt légal: avril 2015
Imprimé en Espagne
Première édition

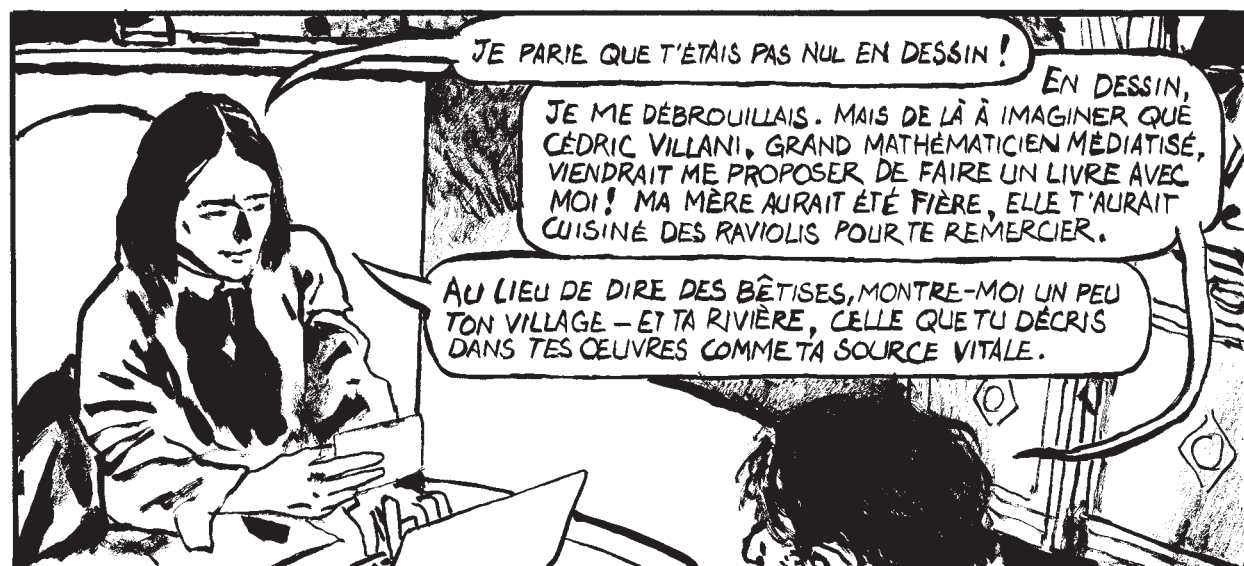
Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y avait ceux
qui voulaient avaler la Terre, et ceux qui voulaient mesurer la Lune.

On parle surtout des premiers, avec leurs combats homériques
et leurs plans grandioses ; mais le conflit s'est aussi joué dans les idées
et les états d'âme de quelques rêveurs tourmentés appartenant
à la seconde catégorie. Ils voulaient mesurer la Lune, c'est-à-dire mobiliser
tous leurs neurones pour comprendre l'inaccessible, utiliser toute la science
du monde pour réaliser l'impossible.

Cela, sous le regard narquois de la Lune, impassible
à l'agitation des humains.



JE ME SUIS DESSINÉ UN BONNET D'ÂNE SUR LA TÊTE. J'ÉTAIS NUL EN CLASSE ET SURTOUT EN MATHS.



La place de Villars-sur-Var, celle de "Couma acò", de "Piero". Cédric porte costume trois-pièces, lavallière, son araignée au revers de la veste.
Une vieille dame se lève du banc de pierre et vient à sa rencontre.

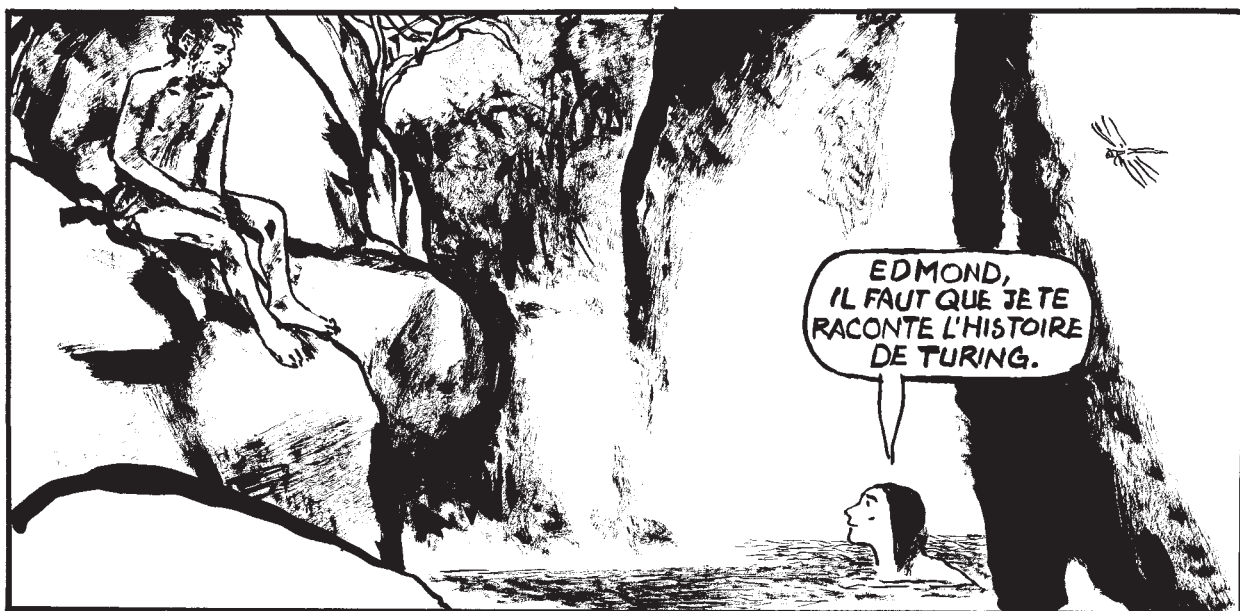


MONSIEUR, VOUS AVEZ LES LACETS DÉFAITS. ATTENTION, VOUS POUVEZ TOMBER !

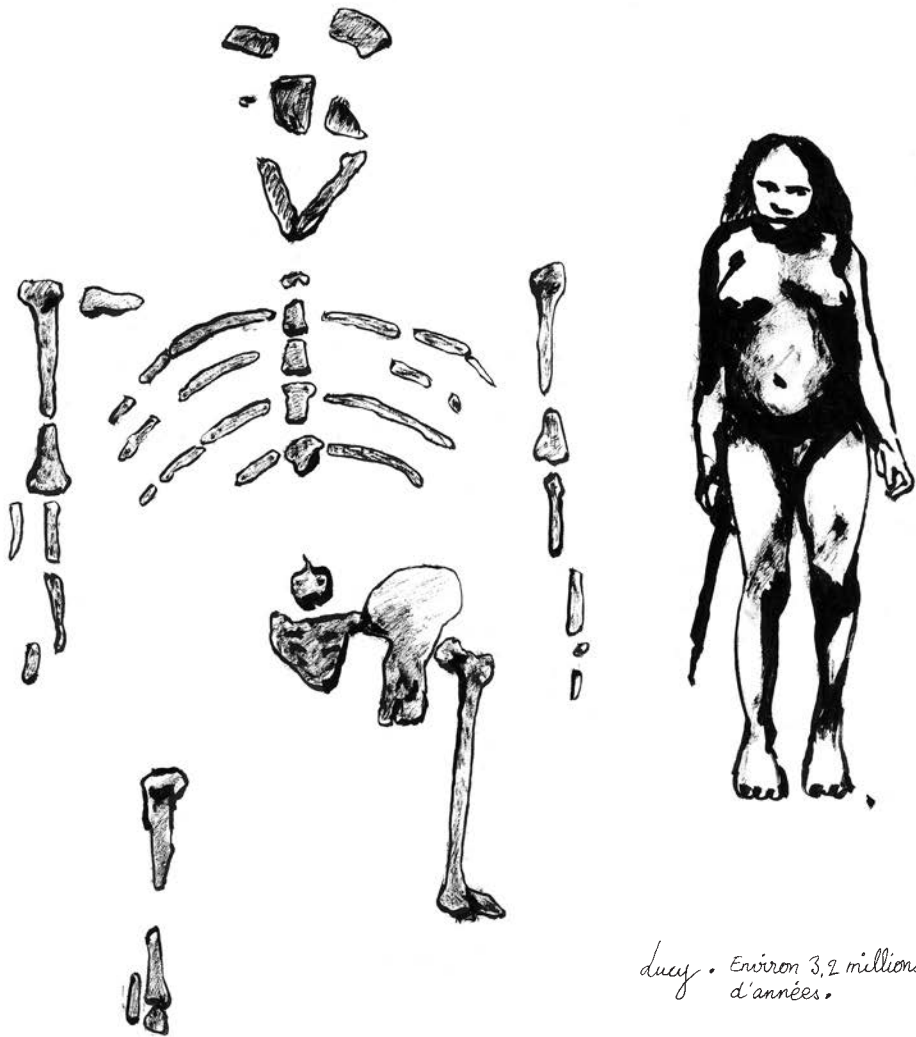


JE SUIS NÉ À BRIVE MAIS J'AI GRANDI DANS LA BANLIEUE DE TOULON... MES GRANDS-PARENTS HABITAIENT NICE, TOUT PRÈS D'ICI. LA BAIE DES ANGES, LA NUIT, ILLUMINÉE PAR LA LUMIÈRE CLIGNOTANTE ET CHANGEANTE DES PHARES, C'EST UNE DES PLUS ANCIENNES IMAGES DE MON ENFANCE...

EN FAIT DE MÉDITERRANÉE, MOI, J'AVAIS CETTE RIVIÈRE DE SOLITUDE, L'ESPIGNOLE.



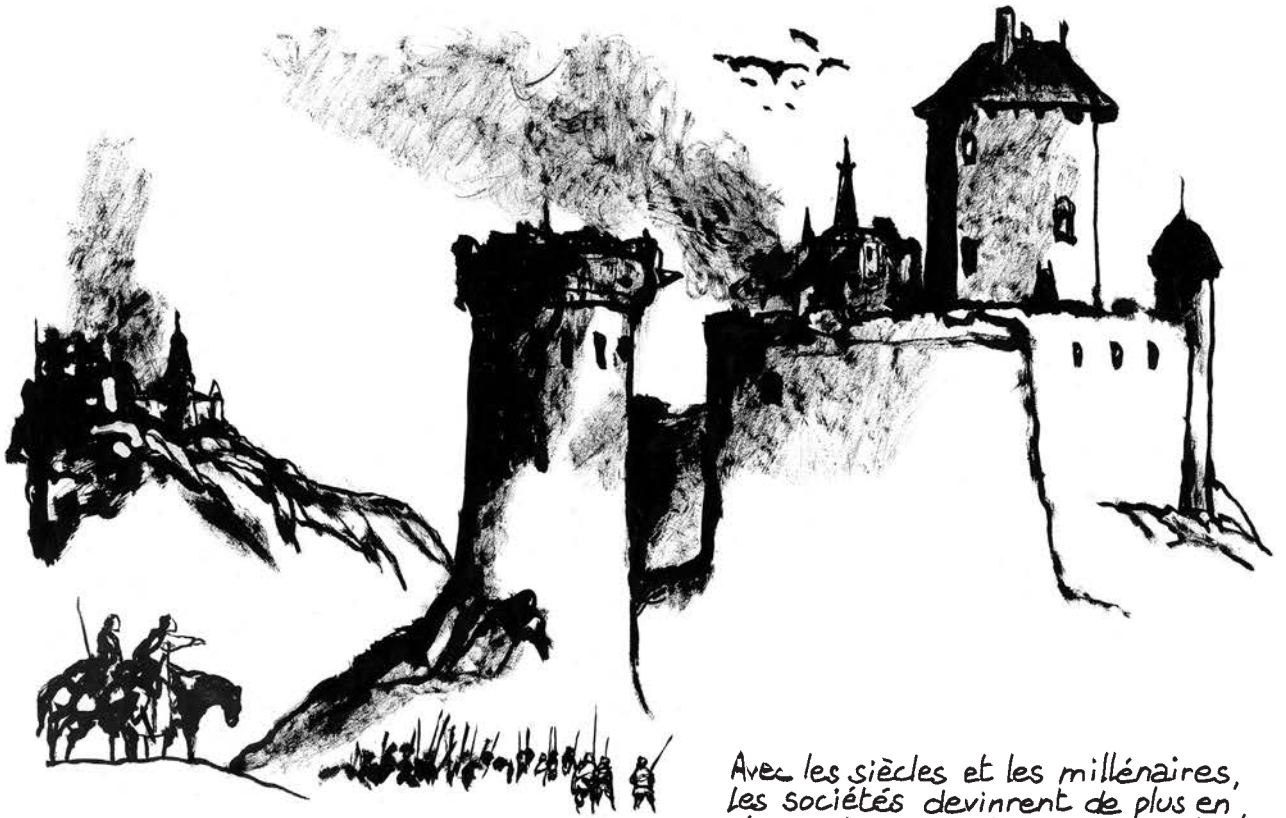
EDMOND, IL FAUT QUE JE TE RACONTE L'HISTOIRE DE TURING.



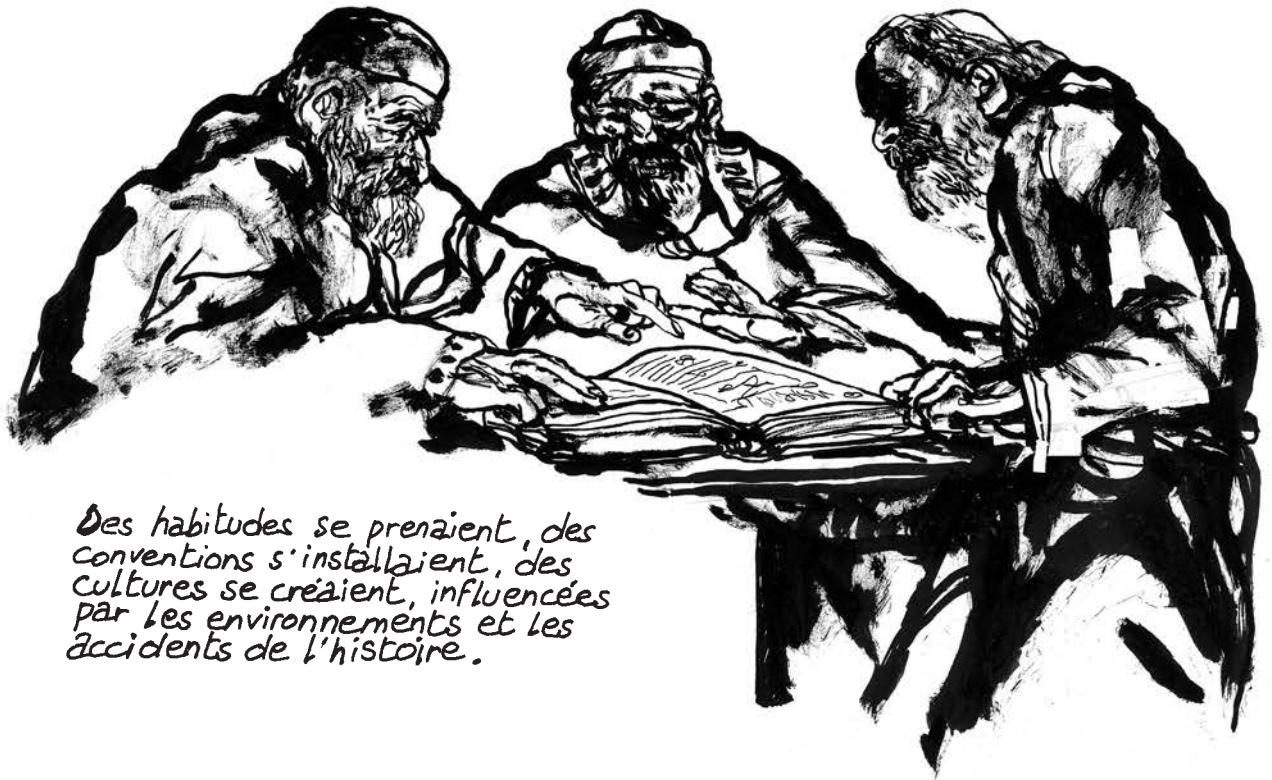
Les êtres humains chassent, dansent et parlent depuis plus d'un million d'années,
peut-être.



Mais l'entraide et la
violence ont façonné
les sociétés humaines
avant même qu'il
y ait des mots
pour les dire.



Avec les siècles et les millénaires, les sociétés devinrent de plus en plus vastes, de plus en plus construites; plus vastes, de plus en plus organisées. Les dimensions individuelles et collectives comptaient de plus en plus. L'idée née dans un cerveau était démultipliée et réalisée par toute une communauté.



Des habitudes se prenaient, des conventions s'installaient, des cultures se créaient, influencées par les environnements et les accidents de l'histoire.



Construite à tâtons, la science, œuvre collective de longue haleine, a fait des miracles, révélé des lois du monde invisible et permis de les exploiter.



Peu à peu, les armées se sont organisées, de plus en plus sophistiquées, au service d'identités culturelles toujours plus précises et uniformisantes. Des millions d'hommes en vinrent à agir à l'unisson ou à s'opposer.

et où des projets de recherche tentent ouvertement de reproduire certaines capacités du cerveau humain. Et au moment où un nouveau film à grand spectacle vient de sortir en salles, Turing est célébré sur tous les continents comme un héros, un pionnier, un modèle pour la jeunesse. En 2012, j'ai organisé une projection de *Codebreaker* dans un institut sénégalais où je me rends chaque année; les étudiants, venus de toute l'Afrique, ont discuté avec passion de ce héros dont la quête venait se mêler à leurs propres aspirations scientifiques. Je me souviens d'une conversation le lendemain avec la jeune Bernadette Faye, autour d'un jus de bissap: «Moi, ce qui m'a le plus impressionnée avec Turing, c'est son sens de l'observation. Il observait tout et il le transformait en mathématiques. Les mathématiques, c'est l'observation.»



Turing est en train de sortir complètement de l'ombre, mais on ne peut pas en dire autant de Leo Szilard – le Hongrois, le prophète. Impressionnant, attendrissant, drôle, touche-à-tout, à la fois naïf et admirable dans son engagement politique, Szilard a une place unique dans l'histoire du vingtième siècle. Son don prophétique s'est manifesté à de nombreuses reprises, et continue d'ailleurs de se manifester de manière inattendue. Ainsi, en 2010, alors que les discussions fusaient de partout en France sur le dossier sensible de la réforme des universités, quelqu'un, pour animer le débat public, exhuma un texte écrit en 1962 par Szilard, «La Fondation Mark Gable» (tiré de *La Voix des dauphins*). On y découvre qu'avec un demi-siècle d'avance, Szilard avait parfaitement anticipé toutes les critiques (parfois exagérées, parfois bien justifiées) que l'on ferait aux systèmes de financement sur projet qui se sont généralisés de nos jours... Pourtant, pour cette figure emblématique du vingtième siècle, il n'y a pas de reconnaissance, pas de légende, pas de film – si ce n'est un navet chauvin tourné en 1946. Szilard accomplit ainsi jusque dans la mort son destin d'«homme de l'ombre»!

Et Dowding? S'il est certain que l'armée anglaise a été particulièrement injuste avec lui, il a cependant reçu aussi, à la fin de sa vie, une reconnaissance considérable dans son pays. Mais je crois qu'en Europe continentale on n'a jamais loué, autant qu'ils l'auraient mérité, les exploits qu'il a réalisés avec sa rage d'innovation et sa troupe de jeunes héros courageux. Et aujourd'hui, à l'heure où l'on entend certains parler de construire l'Europe politique sans l'Angleterre, il est toujours bon de rappeler qu'il y a trois quarts de siècle, c'est l'Angleterre qui a sauvé l'Europe, contenant l'avancée nazie jusqu'à l'arrivée des Américains, au prix d'un courage collectif et d'un engagement économique et politique total, qui ne peuvent que forcer l'admiration. Comme l'a résumé Andrew Roberts, dans une formule lapidaire et volontairement simpliste: «[dans la coalition alliée, pour vaincre l'Axe,] la Grande-Bretagne a fourni le temps, la Russie le sang, et l'Amérique les armes».

De fait, cette dette envers l'Angleterre, un inconnu est venu me la rappeler, un jour, en une rencontre singulière et merveilleuse, sur le quai de gare d'un train régional. Moustache grise bien lissée, cheveux gris, complet gris rayé, chemisette grise; multiples chevières, lunettes de soleil, une barbe de trois jours... et ces yeux clairs pétillants! «Je vous reconnais, vous êtes mathématicien! Ah, je vois que vous regardez ma cocarde! Centre rouge, puis, vers le bord: blanc, bleu. Vous connaissez l'histoire! Ce pourrait être le drapeau américain, mais c'est l'anglais. Les Français le portaient avec les couleurs inversées. Celui-ci, c'était pour les pilotes de la Royal Air Force, et c'est celui qu'ils portaient à la Bataille d'Angleterre. Ils avaient genre dix-huit ou dix-neuf ans, ils recevaient une formation de quelques jours et ils avaient, statistiquement, quelques semaines à vivre. Chaque jour était une victoire. Et ils ont gagné la guerre! Sans la Bataille d'Angleterre, on vivrait dans un autre monde. Leur devise, c'était *Per arduam ad astra*, «À travers les difficultés, vers les sommets». Et ils s'élevaient. Ce sont des héros pour moi. Et puis je me reconnais bien là-dedans, même si je n'ai pas risqué ma vie. J'ai quitté mon foyer tôt, j'ai travaillé tôt... À dix-sept ans!

...Dites, vous pouvez me synthétiser votre travail? Même les décimales, j'y arrive pas, moi...

...Enfin, bref, mon style vestimentaire, c'est "mod". À un moment, dans les années 1960, les mods ont remplacé les rockers. Ils étaient plus responsables, moins pressés, moins machos, moins virils, plus élégants. Les scooters ont remplacé les motos. Et la cocarde de la R.A.F. est devenue leur emblème...»

Ceux qui ne prennent que les taxis ne savent pas ce qu'ils perdent, tant une rencontre dans les transports en commun peut-être passionnante. Avec mon compagnon haut en couleurs, nous avons continué à discuter pendant tout le trajet qui nous emmenait à Paris. De son activité artistique faite de son et de *sampling*. De la Seconde Guerre mondiale, et des aviateurs britanniques. Du bonheur que représentent les interminables séminaires de Lacan pour un *sampler*. De Jean-Luc Godard et René Thom. De Vladimir Jankélévitch et Louis Jouvet. D'Arvo Pärt et Györgi Ligeti. Des études de Ligeti, sur lesquelles je préparais un exposé. De la Hongrie, de la musique... de la mathématique, et du reste...

Cédric Villani
février 2015

